

Les alignements de Pagliaiu (Sartène, Corse)

Roger Grosjean

Résumé

Résultats des campagnes de 1964 à 1968 sur un ensemble important et spectaculaire du Sartenais, au lieu dit Pagliaiu, véritable laboratoire du Mégalithisme corse. Concentration de monolithes en sept groupes alignés, numériquement la plus importante non seulement de Corse mais de tout le bassin méditerranéen. 258 monolithes recensés à ce jour, dont 76 menhirs proto-anthropomorphes, 6 menhirs anthropomorphes et 3 statues-stèles, le tout en rapport avec quelques sépultures mégalithiques en coffre. Pagliaiu participe grandement au complément de la classification typologique des menhirs et des statues-menhirs de Corse et confirme les observations faites lors de l'étude des autres alignements du Sud de l'île. Remontant au début du IIe millénaire, ce site a subi d'une façon originale, au cours de la seconde moitié du IIe millénaire, des dégradations occasionnées par les conquérants torrèens en antagonisme avec les artistes mégalithiques insulaires.

Citer ce document / Cite this document :

Grosjean Roger. Les alignements de Pagliaiu (Sartène, Corse). In: Bulletin de la Société préhistorique française. Études et travaux, tome 69, n°2, 1972. pp. 607-617;

doi : <https://doi.org/10.3406/bspf.1972.8189>

https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1972_hos_69_2_8189

Fichier pdf généré le 20/06/2022

Les alignements de Pagliaiu (Sartène, Corse) ⁽¹⁾

par R. GROSJEAN

Résumé. — Résultats des campagnes de 1964 à 1968 sur un ensemble important et spectaculaire du Sartenais, au lieu dit Pagliaiu, véritable laboratoire du Mégalithisme corse. Concentration de monolithes en sept groupes alignés, numériquement la plus importante non seulement de Corse mais de tout le bassin méditerranéen. 258 monolithes recensés à ce jour, dont 76 menhirs proto-anthropomorphes, 6 menhirs anthropomorphes et 3 statues-stèles, le tout en rapport avec quelques sépultures mégalithiques en coffre. Pagliaiu participe grandement au complément de la classification typologique des menhirs et des statues-menhirs de Corse et confirme les observations faites lors de l'étude des autres alignements du Sud de l'île. Remontant au début du II^e millénaire, ce site a subi d'une façon originale, au cours de la seconde moitié du II^e millénaire, des dépradations occasionnées par les conquérants torrèens en antagonisme avec les artistes mégalithiques insulaires.

Situation :

Le site de Pagliaiu (commune, canton et arrondissement de Sartène), au centre de la région riche en mégalithes et en monuments torrèens du Sud-Ouest de la Corse (fig. 1), occupe une cuvette marécageuse l'hiver, position rare dans l'île pour un alignement.

La propriété appartient à la famille Casabianca, de Sartène, que nous remercions des autorisations qu'elle nous a accordées malgré l'instance de vente en vue d'un défoncement du sol pour une mise en culture.

Parcelle n° 294 (cadastre d'avant 1967), n° 252 (depuis 1967), Section C 2 de Sartène. Altitude : 60 mètres environ. Relevé sur la carte au 50.000^e « Roccapina » XLI-54 : 8° 53' 04" Long. Est — 41° 33' 36" Lat. Nord. Le site est maintenant accessible par un chemin carrossable partant de la R.D. 48 Sartène-Tizzano, 3,5 km avant d'arriver à ce petit port. Panneaux indicatifs.

Historique de la connaissance du site :

Recensé pour la première fois par E. Michon dès 1889 comme pouvant être un alignement important, cet auteur le décrit ainsi dans ses

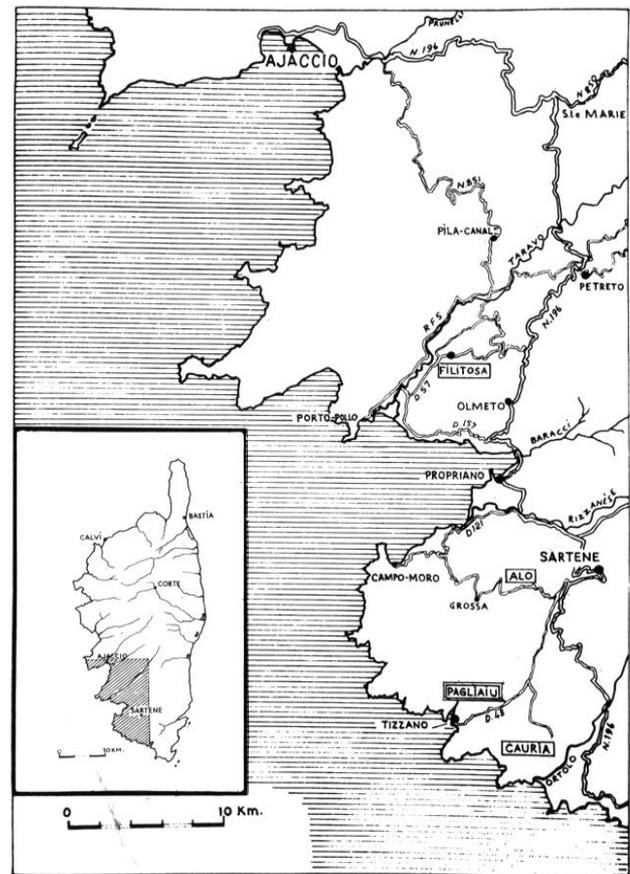


Fig. 1. — Pagliaiu. Situation générale et situation régionale.

(1) Une communication préliminaire a été présentée à la séance de la S.P.F. du 27 janvier 1967 (*Bull. Soc. Préhist. Fr.*, t. LXIV, 1967, C.R.S.M. n° 1, p. XXII).

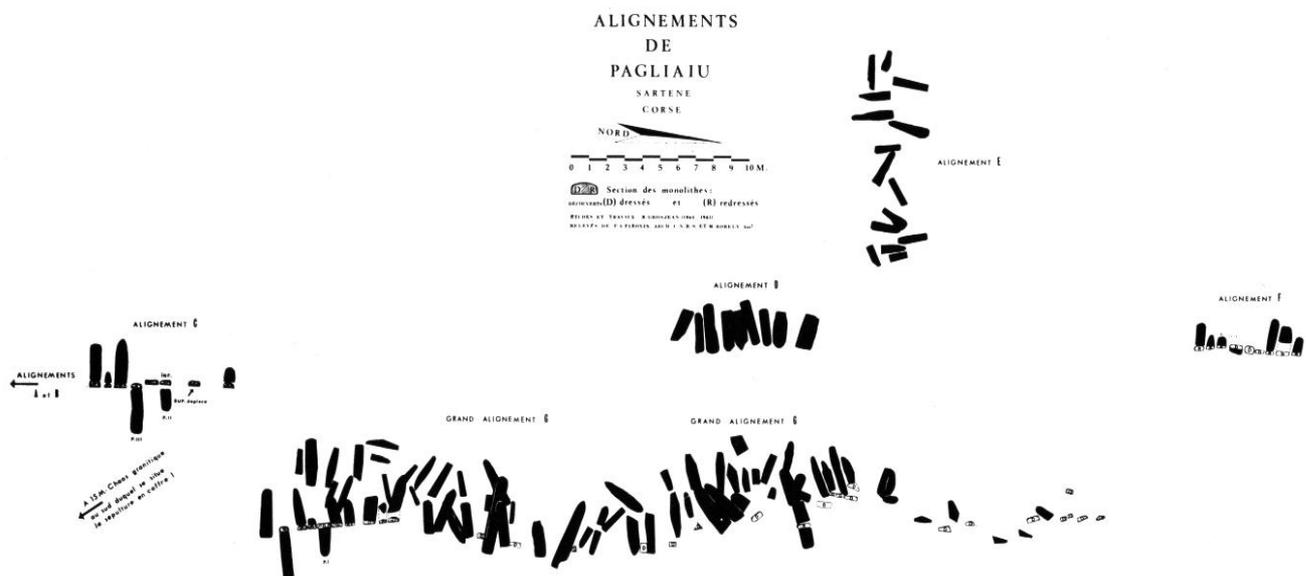


Fig. 2 a. — Pagliaiu. Plan d'ensemble (excepté les groupes A et B, et quelques monolithes indéterminés).

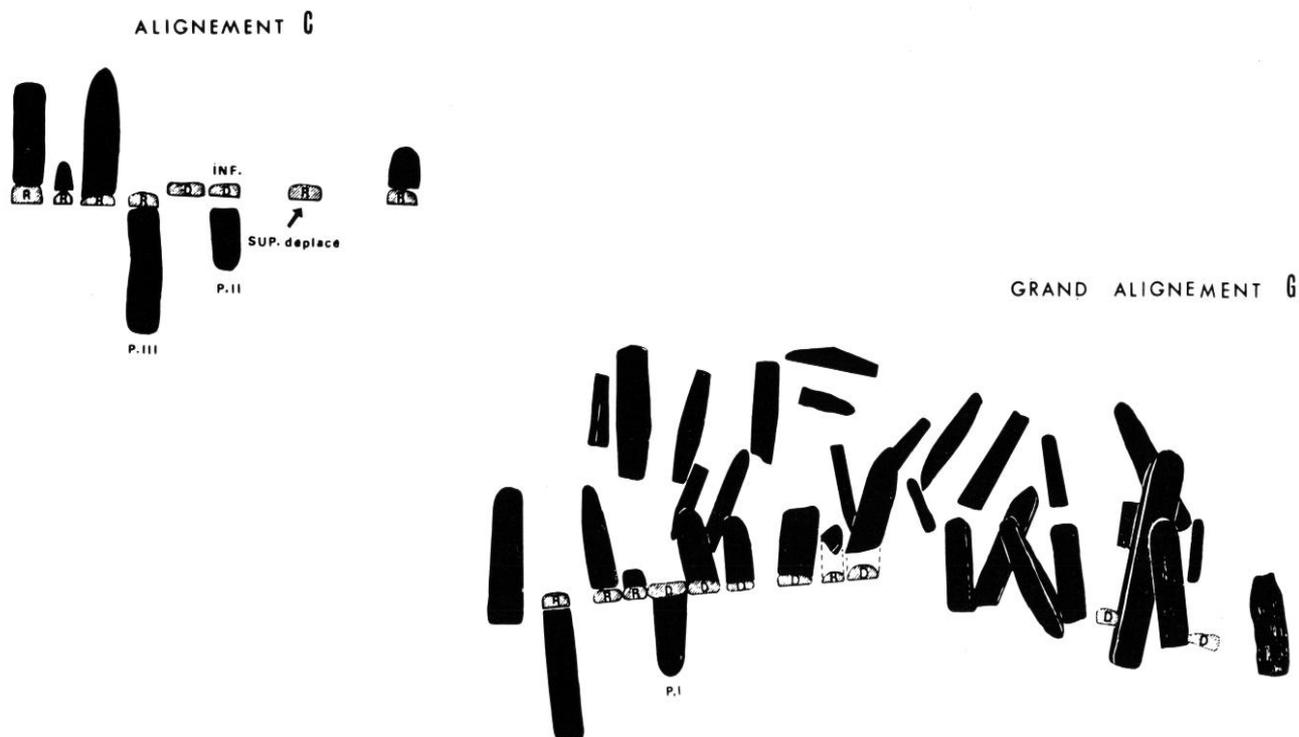


Fig. 2 b. — Agrandissement partiel du plan ci-dessus : alignement C et portion sud du grand alignement G.

publications postérieures (2) : «... Deux groupes peuvent y être distingués : le premier comptant seulement cinq pierres, une couchée, quatre debout, dont la plus haute atteint 1,50 m (3) ; le second, distant d'une dizaine de mètres et disposé suivant un axe quelque peu différent, formant l'alignement principal. Soixante à soixante-dix menhirs, en partie renversés, en partie penchés, quelques-uns bien verticaux et mesurant jusqu'à 2,30 m hors de terre, s'y touchent presque sur une longueur d'une cinquantaine de mètres ; seuls quelques-uns, tombés en avant, pourraient faire croire à une double rangée... »

A. de Mortillet (4), en quatre lignes, annonce qu'on lui a signalé l'existence de cet alignement. Enfin, parmi les auteurs qui continuent à le mentionner, on retient L. Giroux (5) qui porte, sans plus, à 80 le nombre des menhirs.

Depuis toujours, le site était resté couvert d'un épais maquis, de sorte qu'il fut précédemment impossible de mieux le connaître, de l'analyser et d'en faire l'étude.

En 1951, sous l'impulsion de feu M. J. Alessandri, alors Vice-Président de la Commission des Sites de la Corse, une demande de classement a été simultanément déposée auprès de la Direction des Antiquités Préhistoriques Provence-Corse et auprès de la Direction de l'Architecture, mais nulle suite ne fut donnée à ces démarches.

Dénominations : L'orthographe du lieu dit où se trouve le site varie suivant les auteurs : *Palagio* (E. Michon), *Pallagio* (L. Giroux), *Palaggio* (A. de Mortillet et M.-C. Ascari) ; on rencontre aussi *Pagliaglio*, *Pagliajo*, *Pagliaghiu*. Ces trois dernières orthographes sont les plus proches de la phonétique. Cependant, après une enquête auprès de philologues de la Corse méridionale, nous avons adopté, en accord avec eux, la transcription en *Pagliaiu*.

En outre, nous avons recueilli auprès de personnes âgées les autres appellations du lieu-dit rassemblant exclusivement ce groupe de monolithes : *Campu dei Morti*, *Campu Santu dei Turchi* (cimetière des Turcs) (6) ; à proximité et au Nord, un bloc rocheux imposant s'appelle : *Teghja dei Turchi* et aussi *Teghja dei Morti*.

(2) MICHON E. — Menhirs sculptés de la Corse, *Recueil des Mémoires de la Soc. des Antiquaires de France*, centenaire 1904, pp. 299-306.

MICHON E. — Palagio, *Soc. des Antiquaires de France*, 1909, p. 272.

(3) Il s'agissait vraisemblablement du petit groupe F de notre plan de la figure 2.

(4) MORTILLET A. de — Rapport sur les monuments mégalithiques de la Corse, *Nouvelles Archives des Missions scient. et littér.*, 1893, p. 31.

(5) GIRAUX L. — Les monuments mégalithiques de la région de Sartène, *C. R. du Congrès de l'A.F.A.S.*, Le Havre 1914, p. 24.

(6) L'une des désignations analogiques possibles des Torréens, dans la tradition orale, avec *Sarrasins*, *Sardes*, etc...

Déroulement de nos travaux sur le site, de 1964 à 1968 :

Depuis 1954, à notre tour, nous avons fait connaissance avec cette masse de monolithes cachés (7). Nos travaux occupèrent plusieurs campagnes sur quatre années. Ils consistèrent d'abord à déboiser, à démaquiser et à nettoyer une bande de 200 mètres de long sur 75 mètres de large autour des monolithes (fig. 3), ensuite à lever un premier plan précis de la position constatée des menhirs. Puis à dégager tous les monolithes couchés et enterrés, ces derniers repérés par des sondages et par des tranchées ouvertes entre les groupes visibles. Enfin, à redresser les monolithes penchés et à replanter exclusivement ceux tombés et non déplacés pour lesquels il n'existait aucun doute sur leur emplacement primitif attesté par la rencontre des pierres de calage. Le plan définitif (fig. 2) indique la position de chaque élément tel qu'il fut observé (D) et il mentionne les monolithes remis debout (R). La plupart des pierres couchées le resteront, à l'exception de celles, rares, qui pourront réunir les particularités nécessaires pour être relevées. Un muret de protection devrait être monté (nous n'en avons pas les moyens !) sur un périmètre de 400 mètres autour des groupes d'alignements pour éviter la pénétration du gros bétail en liberté totale qui s'adonne voluptueusement à des exercices de grattage sur le tronc rugueux des menhirs et des statues-menhirs en granit à gros grains.

Les travaux exécutés jusqu'en 1968 nous ont permis d'enregistrer un certain nombre d'observations et de constatations :

— Du dernier recensement de 1914 (L. Giroux) avec 80 monolithes, le démaquisage de 1964 (fig. 3) nous a permis de dénombrer 165 monolithes visibles. Puis nous avons atteint un total général de 258 éléments, après les sondages et les dégagements au sol (fig. 5), mais il se peut qu'il y en ait encore enfouis qui nous aient échappé. Parmi ces monolithes, 3 statues-stèles armées (St. St.), *Pagliaiu I, II et III* (fig. 2, 6, 7 et 8), ont été déterminées, ainsi que 6 menhirs anthropomorphes (M. A.) et 76 menhirs proto-anthropomorphes ou menhirs-stèles (M. PA. ou M. St.). Les autres éléments, soit 168, sont des monolithes indéterminés (M. I.) ;

— sept groupes distincts de monolithes rectilignes (A à G) constituent l'ensemble des alignements de *Pagliaiu*.

(7) Attendant en vain le classement, nous étions les témoins impuissants de destructions répétées, opérées par des chercheurs de trésor, dans les sépultures dolméniques voisines en rapport avec le site, ainsi qu'au pied de menhirs encore plantés.

Le mystère enveloppe toujours un monument ou un site archéologique isolé, caché et oublié. Le mettre à nu, puis le mettre en valeur, lui aménager une voie d'accès, le faire connaître tel qu'il est, le démystifier et la population locale — anciens chercheurs de trésor repentis y compris — s'efforce, en guidant les visiteurs, d'assurer son respect et sa protection. Le patrimoine antique et surtout les manifestations funéraires étant sacrés, en Corse. Comme auparavant et ailleurs, dans l'île, opportunément, c'est ce que nous avons fait à *Pagliaiu*.



Fig. 3. — Pagliaiu. Après le démaquisage, le groupe G tel qu'il se présentait.

— *Orientations* : Sur le plan de la figure 2 (où les groupes A et B ne figurent pas), on constate que les axes des alignements sont orientés Nord-Sud ou Sud-Nord, excepté l'alignement Est qui, formant un angle droit avec les autres, a une direction Ouest-Est ou Est-Ouest. Plus précisément, voici les orientations des groupes par rapport au Nord magnétique : Gr. A : 15° — Gr. B : 0° — Gr. C : 2° — Gr. D : 7° — Gr. E : 95° — Gr. F : 6° — Gr. G (secteur sud des monolithes relevés) : 10° — Gr. G (ensemble) : 0 à 1° .

Cette orientation générale de Pagliaiu est caractéristique de tous les alignements de menhirs et de statues-menhirs non perturbés et non remaniés de Corse. En conséquence, comme nous l'avons maintes fois signalé pour les autres composants d'alignements, chaque élément de Pagliaiu fait face à l'Est (8).

— L'étude des abords immédiats de ce groupement d'alignements nous a fait reconnaître, au Nord et à l'Est, plusieurs coffres mégalithiques indubitablement en relation directe et en rapport avec les monolithes. Un seul n'avait pas été détruit par les chercheurs de trésor. Ce coffre,

situé dans un chaos rocheux distant de quelques mètres des menhirs nord du groupe C et des menhirs sud du groupe G, a été fouillé et étudié par G. Peretti au cours de l'une de nos campagnes, puis publié en 1966 (9) (fig. 4).

— Lors du dégagement, les positions bien particulières des monolithes (fig. 3) ont fait l'objet d'une étude présentée plus loin.

— Enfin, au cours de tous nos travaux, nous n'avons recueilli, en tout et pour tout, que quelques charbons de bois et de rares éclats d'obsidienne.

(8) Dans l'excellente étude générale bien documentée de HAUSLER A. — *Anthropomorphe Stelen des Eneolithikums im nord-pontischen Raum*, *Wiss. Z. Univ. Halle* XV, 1966, H. 1, pp. 29-73, l'auteur note des alignements de statues-menhirs pareillement orientés, par exemple à Algund, dans les Alpes orientales, où chaque élément, très proche l'un de l'autre (quelques dizaines de centimètres, comme c'est uniformément le cas en Corse), faisait face à l'Est. Il en est de même dans la Vallée de Navola, près de Pontevecchio, dans le Nord de l'Italie. Enfin, il en est pareillement au Nord-Ouest du Caucase, dans la région de Maikop.

(9) PERETTI G. — Une sépulture campaniforme en rapport avec l'alignement de menhirs de Palaggiu (Sartène - Corse), *C. R. du XVIII^e Congrès Préhist. de France*, Ajaccio 1966, pp. 230-241.



Fig. 4. — Pagliaiu. Après les premiers dégagements de 1965, au premier plan, la sépulture mégalithique en coffre n° 1 avec sa dalle latérale gravée.

Description et typologie des composants des groupes alignés :

Statues-stèles (10) : Pagliaiu I (fig. 6) — trouvée fortement penchée vers l'Est, la face vers le sol (fig. 2 et 3). En granit à gros grains. Haut. entière : 2,47 m. Larg. moyenne : 0,64 m. Épais. moyenne : 0,23 m. Base du pied rectangulaire et

(10) Pour les statues de Pagliaiu, nous préférons le terme statue-stèle à la dénomination courante de statue-menhir que nous avons adoptée pour la grande majorité des statues armées et non armées, de Corse. En effet, avec *Cauria V, VI VII et VIII* sur lesquelles n'était strictement indiquée que l'arme sur un monolithe de facture proto-anthropomorphe, sans préoccupation de figuration du visage et auxquelles nous avons également donné le nom de statues-stèles (GROSJEAN R. — Nouvelles statues-stèles découvertes en Corse, *Bull. Soc. Préhist. Fr.* t. LXV, 1968, C.R.S.M. n° 8, pp. 195-198), les trois statues de Pagliaiu font intégralement partie de cette catégorie typologique. Nous ne pouvons encore attribuer ce stade de figuration symbolique où seules les armes sont arborées, soit à la phase primitive, soit à la phase terminale des statues armées corses, bien que conjecturalement nous penchions pour la phase finale. D'ailleurs — et ceci renforce encore notre hypothèse — le fait que ces trois statues de Pagliaiu soient les seules où les détails apparaissent gravés, alors que le bas-relief est le fait décoratif de toutes les autres statues armées et non armées de Corse, démontre ainsi de la part des artistes une volonté de rapidité d'exécution, peut-être parce que le conflit était proche de sa conclusion.

plane : 0,50 m × 0,20 m. A 0,39 m du sommet de la stèle, épée verticale gravée d'une longueur totale de 0,71 m ; larg. du pommeau : 0,11 m ; haut : 0,02 m ; fusée, long. : 0,11 m ; épais. : 0,06 m ; garde, larg. : 0,11 m ; épais. : 0,04 m ; lame, long. : 0,54 m ; larg. du talon : 0,10 m diminuant régulièrement jusqu'à la pointe. — Très érodé et peu marquant, un poignard en biais, pointe à l'extérieur, apparaît sur le côté droit à hauteur du milieu de l'épée. De chaque côté de la stèle, de face, des gravures verticales peuvent figurer des bras, comme en sont indiqués, en plus nets, sur *Cauria II et IV* (11) et sur *Filitosa XII* (12). D'autres gravures intentionnelles ne nous permettent pas cependant de leur fournir une interprétation. Le visage est indistinct à tel point qu'on peut se demander s'il a été ou non primitivement détaillé. Le dos de cette

(11) GROSJEAN R. — Découverte d'un alignement de statues-menhirs à Cauria (Sartène - Corse), *C. R. des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, juil.-déc. 1964, pp. 327-341.

(12) GROSJEAN R. — Filitosa et son contexte archéologique, *Monuments et Mémoires Piot*, publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. 52, fasc. 1, 1961, pp. 27-28.



Fig. 5. — Pagliaiu. Travaux de 1966-1968 : au premier plan, le grand alignement G avec quelques monolithes relevés ; au fond, donc au Nord, le groupe F redressé ; au dernier plan, à gauche, le groupe E venant d'être dégagé ; entre le groupe E et le groupe G, le groupe D redressé.

statue, de section arrondie, ne porte aucun détail en dehors du sommet « en capuchon » commun à tous les menhirs proto-anthropomorphes. Dans notre classification typologique, elle est incluse dans les statues-stèles 5 Bg (13).

Pagliaiu II (fig. 6, au second plan, et fig. 7) : Cette statue en granit à gros grains a été retrouvée brisée et la partie supérieure couchée sur la face ventrale. Le pied, encore enfoncé en terre était incliné vers l'Est. Nous l'avons dégagé entièrement pour le remettre vertical afin d'y adapter ultérieurement la partie supérieure. Ainsi nous avons pu prendre les dimensions du fragment inférieur : Haut. : 0,90 m ; larg. à la cassure : 0,64 m ; épais. : 0,31 m. L'extrémité du pied est pointue. Le fragment supérieur, provisoirement redressé dans l'alignement juxtaposé au pied, a les dimensions suivantes : Haut. : 1,15 m (ce qui fait pour la statue entière une hauteur totale

moyenne : 0,30 m. Cette statue porte une épée gravée à 0,29 m du sommet arrondi ; larg. du pommeau : 0,13 m ; fusée, long. : 0,13 m ; épais. : 0,04 mm ; garde, larg. du talon : 0,10 m ; épais. : 0,06 m ; lame de 0,09 de larg. diminuant régulièrement jusqu'à la pointe sur une longueur de 0,66 m. Baudrier scapulaire gravé partant du dos de la stèle et rejoignant la garde de l'épée. Poignard en biais, à droite et au centre de l'épée ; long. totale : 0,26 m ; lame triangulaire allongée de 0,06 m de large au talon, longue de 0,16 m. Classification typologique : 5 Bg.

Pagliaiu III (fig. 6, au second plan, et fig. 8). En granit à gros grains, cette statue était entière et couchée sur la face ventrale. Nous l'avons relevée à son emplacement primitif intégral. Haut. : 2,25 m ; larg. max. (à l'emplacement des épaules) : 0,67 m ; larg., à 1,75 du sommet : 0,50 m ; épais. en haut : 0,31 m ; épais. en bas : 0,36 m. A 0,40 m du sommet arrondi de la stèle, longue épée verticale dont la mesure entière est impossible à prendre en raison de l'effacement érosif de l'extrémité distale. Pommeau en arc

(13) GROSJEAN R. — Classification descriptive du Mégalithique corse. Description typologique et morphologique des menhirs et statues-menhirs de l'île, *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, t. LXIV, 1967, n° 3, pp. 707-742, plus précisément p. 716.



Fig. 6. — Au premier plan, extrémité sud du groupe G : de gauche à droite, menhir-stèle, menhir anthropomorphe, statue-stèle *Pagliatu I*. Au second plan, extrémité nord du groupe C avec les statues-stèles *Pagliatu II* et *III*.

de cercle de 0,18 m de larg. ; épais. 0,03 m. Le reste des gravures est indistinct, ainsi que le poignard, existant, mais trop estompé pour être mesuré. Classification typologique : 5 Bg.

Ces trois statues-stèles sont, de toutes les statues armées du Stade méridional 5, avec

Filitosa V (14) et peut-être, *Cauria IV* (15), les seules statues portant chacune deux armes, une épée et un poignard.

Classification morphologique (16) par groupe :

Classification des monolithes par groupe :

	M.I.	M.P.A.	M.A.	St.St.	Total
Gr. A	32	1	33
Gr. B	19	1	20
Gr. C	9	2	1	2	14
Gr. D	1	8	9
Gr. E	27	4	31
Gr. F	3	6	9
Gr. G	82	54	5	1	142
Total	173	76	6	3	258

Forme	A	B	C	D1	D2	(M.I.)	Total
Gr. A	1	32	33
Gr. B	1	19	20
Gr. C	3	1	1	9	14
Gr. D	1	3	4	1	9
Gr. E	3	1	27	31
Gr. F	3	1	1	3	1	9
Gr. G	12	31	7	3	4	85	142
Total	19	41	9	7	9	173	258

(14) cf. note 12, pp. 22-25.

(15) cf. note 11.

(16) cf. note 13, pp. 713-716.

Classification de la taille des monolithes :

	inf. à 1 m	1 à 2 m	2 à 3 m	3 à 4 m	Total
Gr. A	30	3	33
Gr. B	19	1	20
Gr. C	8	2	4	14
Gr. D	3	6	9
Gr. E	14	13	4	31
Gr. F	4	5	9
Gr. G	13	82	41	6	142
Total	88	109	55	6	258

Les descriptions précédentes et l'examen des tableaux amènent quelques commentaires :

Place de Pagliaiu dans le Mégalithisme insulaire, occidental et méditerranéen :

Tout d'abord, Pagliaiu offre un apport considérable de monolithes à la Corse. A lui seul, il compte plus d'éléments (258) que l'ensemble de ceux comptabilisés jusqu'alors dans toute l'île, y compris ceux des autres alignements : Rinaiu (46), I Stantare (25), Apazzu, Pacciunituli, Staz-

zona du Taravu (une dizaine chacun), etc..., auxquels s'ajoutent la centaine d'autres statues-menhirs et monolithes alignés ou groupés en petit nombre, et ceux isolés.

La Corse, lors des recensements de l'époque de A. de Mortillet, avait une place autour de la vingtième dans l'ordre des départements à menhirs, avec 27 de ceux-ci et 3 alignements. Maintenant, forte de ses 440-450 monolithes — dont près de 200 travaillés avec grand soin — la Corse occupe la seconde place après le Morbihan où les menhirs sont inombrables, immédiatement avant l'Île-et-Vilaine (438), les Côtes-du-Nord (343), le Finistère (316)...

Paradoxalement, la Corse étant entourée d'îles et de contrées côtières où les menhirs ne foisonnent pas (Afrique du Nord, Péninsule Ibé-



Fig. 7. -- Pagliaiu. Partie supérieure de la statue-stèle *Pagliaiu II* du groupe C.

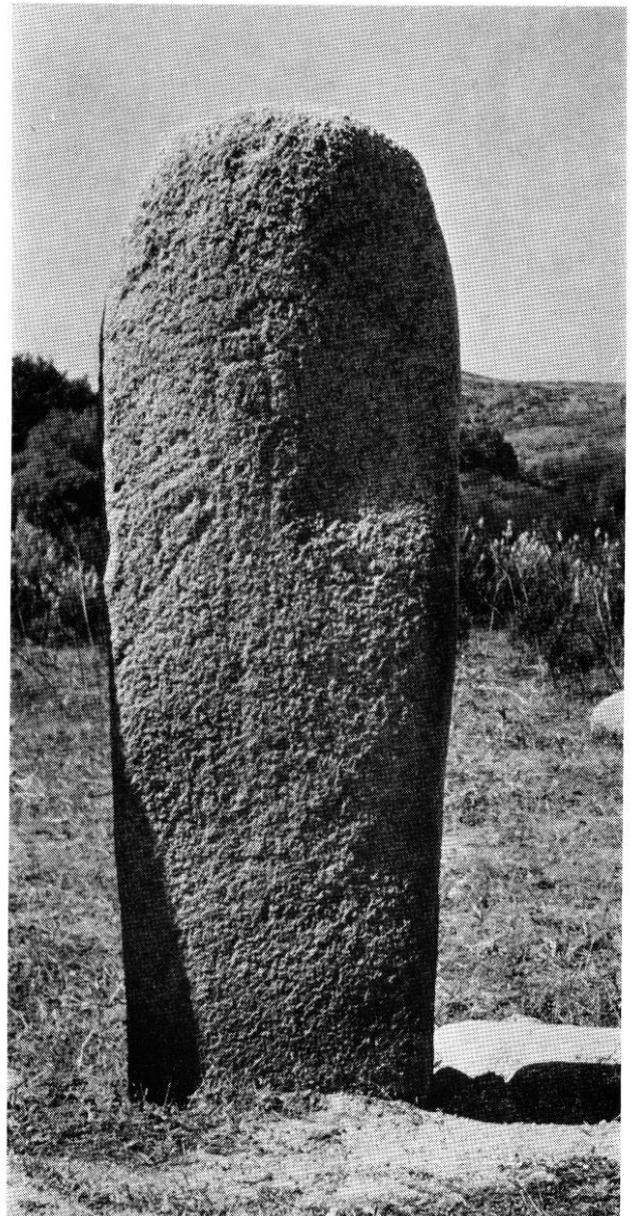


Fig. 8. -- Pagliaiu. Statue-stèle *Pagliaiu III* également du groupe C.

rique, Midi de la France, Péninsule Italique, Sardaigne...), elle s'honore d'occuper une place de choix et de posséder avec Pagliaiu l'ensemble de menhirs alignés le plus considérable de tout le bassin méditerranéen.

Genèse et élaboration de Pagliaiu :

Par l'expérience que nous avons acquise sur les monolithes corses apparus au début du III^e millénaire, en relation étroite avec des sépultures en coffre, et perdurant jusqu'au début du I^{er} millénaire en devenant très évolués, en fonction de la morphologie des éléments de Pagliaiu, nous pouvons admettre pour ce site que la progression de l'élévation des monolithes suivit la direction sud-nord pour les groupes A, B et C. Le fait est, qu'en Corse, le menhir évolua de l'imparfait au parfait, de l'ébauche grossière à la forme anthropomorphe. Ne pouvant nous prononcer pour les groupes D et F — les menhirs étant assez semblables —, nous proposerions inversement une évolution nord-sud pour le grand groupe G. Il est à noter que pour les autres alignements de l'île, la progression a uniformément suivi la ligne sud-nord ; c'est en effet exclusivement aux extrémités nord qu'on rencontre les plus beaux menhirs travaillés ainsi que les statues-menhirs (I Stantare, Rinaiu, Apazzu...). Il en est pareillement pour le groupe C de Pagliaiu. Par contre, comme on le voit, le groupe G du site fait exception à la règle avec ses 142 monolithes comprenant 82 menhirs indéterminés augmentant progressivement en direction du Nord, avec ses 54 menhirs proto-anthropomorphes dont 31 de morphologie B se précisant graduellement en direction du Sud, avec comme aboutissement 5 menhirs anthropomorphes de morphologie C et 1 statue-stèle.

Les statues-stèles de Pagliaiu n'ont pas été intentionnellement créées pour devenir ce qu'elles sont, des statues. Les supports de ces œuvres d'art sont strictement semblables à ceux des monolithes voisins de même morphologie, c'est-à-dire des menhirs proto-anthropomorphes de typologie 2 B. Certains de ceux-ci ont seulement été choisis pour devenir en seconde utilisation des statues-stèles. Ce perfectionnement du menhir à la statue s'est vu exécuté, comme nous l'avons dit, avec une certaine rapidité (état de guerre) puisque la gravure s'est substituée au classicisme mégalithique corse du bas-relief.

On peut s'étonner de l'orientation du groupe E. L'argumentation la plus plausible pour expliquer cette singularité est la suivante : il ne s'agit pas en réalité d'un groupe ayant été primitivement élevé. La mauvaise qualité des monolithes, leur forme parallélépipède rectangle aux arêtes vives, leurs aspérités et gibbosités saillantes, leur disposition anarchique au sol, font un tout qui atteste soit une réserve de menhirs dégrossis avant travail de finition, soit un rebut

de menhirs non retenus pour être élevés dans les alignements.

Si on suit notre thèse (17) que les menhirs et les statues-menhirs corses ont été créés, façonnés et élevés à la gloire de certains guerriers, ou à celle d'un clan, et que ces monuments représentaient individuellement un trophée personnifié commémorant tangiblement une victoire ou un succès sur un ennemi bien défini, alors les groupes séparés de Pagliaiu s'expliqueraient par l'appartenance de chacun d'eux soit à un clan, soit à un seul guerrier dont la sépulture serait l'une de celles (quatre sur cinq malheureusement retrouvées détruites) situées à proximité immédiate des groupes d'alignements dont, rappelons-le, l'une des dénominations est « *Campu dei Morti* ». Le contenu de la seule sépulture moins abîmée que les autres atteste — en particulier pour le poignard et l'existence d'un « brassard d'archer » — une dissemblance fondamentale d'appartenance entre, d'une part, le mobilier de la sépulture et, d'autre part, les représentations étalées sur les statues-stèles, en particulier celles des armes. C'est une preuve convaincante que les statues-stèles, comme les statues-menhirs, étaient l'image de personnages différents de ceux inhumés dans les sépultures voisines et en rapports étroits avec elles.

Enfin, Pagliaiu affirme la similitude d'identité substantielle entre la statue-stèle et le menhir proto-anthropomorphe, et réciproquement, ce qui conduit naturellement à une identité commune fonctionnelle et culturelle.

Chronologie.

Relative : Pagliaiu ne peut prétendre remonter au Mégalithique ancien de Corse du début du III^e millénaire en raison de l'absence des caractéristiques afférentes à cette phase (18). Jusqu'à plus ample progrès, les plus anciens monolithes de ce site ne seraient pas antérieurs au début du II^e millénaire. Cette vue chronologique est en concordance avec la sépulture en coffre dont il a été question, qui se situe soit au Chalcolithique, soit au Bronze ancien, par la céramique, le poignard en cuivre à deux rivets et le « brassard ».

Le stade des menhirs proto-anthropomorphes s'inclut entre 1900 et 1400 B.C., car le site torréen d'Alo (19), distant de moins de 10 km de Pagliaiu, renferme un édifice différent des monuments torrèens et que nous attribuons à la civilisation mégalithique, en particulier à la phase des menhirs proto-anthropomorphes, puis-

(17) GROSJEAN R. — Les armes portées par les statues-menhirs corses, *Revue Archéologique*, t. II, 1962, pp. 12-13.

(18) GROSJEAN R. et LIEGEOIS J. — Les coffres de la région de Porto-Vecchio, *L'Anthropologie*, t. 68, 1964, nos 5-6, pp. 527-548. Et cf. note 13.

(19) En préparation de publication.

que deux beaux fragments de ceux-ci y furent trouvés ; cet édifice a été daté par le radiocarbone de 1870 B.C. (Gif 480-1966).

Quant aux statues-stèles, nous les plaçons chronologiquement immédiatement avant la conquête torrénienne du Sud-Ouest de l'île, entre 1600 et 1000 B.C., de nombreuses datations s'échelonnant sur ces six siècles, depuis le Torrén de Basi (G. Bailloud) avec 1620 B.C. (Gif 1847-1971) jusqu'au monument central torrén de Filitosa dans lequel des statues-menhirs armées furent remployées après débitage : 1200 et 1050 B.C. (Gif 58-1960 et 153-1964). En outre, une date de 1000 B.C. (Gif 1396-1969) a été obtenue pour une couche de charbons de bois recueillie à 45 cm de profondeur au pied de la statue-stèle *Cauria V*, dans l'alignement I Stantare ; à notre avis, elle est inférieure à l'âge réel de ces statues-stèles.

Absolute : Sur le site de Pagliaiu, les datations par le radiocarbone n'ont pas été concluantes. Les quelques charbons recueillis en deux emplacements, qui ne pouvaient provenir que de foyers intentionnels ou accidentels, sont bien postérieurs à l'âge des monuments : nous avons obtenu 730 B.C. (Gif 477-1965) pour des échantillons prélevés à 30 cm de profondeur au pied des monolithes du groupe F et c'est approximativement la même date, 700 B.C. (Gif 476-1965) (20), qui nous a été communiquée pour quelques charbons de bois récoltés au niveau de la couche archéologique, mais le long de la paroi de la sépulture en coffre n° 1 du site, ce qui est, là aussi, un contresens.

Destruction de Pagliaiu.

L'examen du plan de la figure 2 et principalement du cliché de la figure 3 est révélateur. Ce qu'on voit est éloquent : un phénomène que nous savions déjà se généraliser dans tous les alignements du Sud de la Corse, un spectacle comparable à celui qu'offrirait une forêt atteinte par un ouragan d'Est ayant eu pour effet d'incliner les fûts vers l'Ouest, à l'exception de certains. Ces exceptions intéressent presque exclusivement — comme à I Stantare (21) et à Apazzu (22) — des statues-menhirs et des statues-stèles qui, singulièrement, ont été renversées (ou tentées d'être renversées) sur la partie ventrale, la face tournée vers le sol. Ces observations généralisées sont tellement flagrantes que cette manifestation est devenue un critère fondamental sur lequel il faut absolument compter lors des études sur tous les alignements méridionaux de Corse. Certes, avec la presque totalité des statues retrou-

vées abattues la face contre terre, il y a un ou deux cas, ailleurs qu'à Pagliaiu, où nous avons bien trouvé des statues couchées sur le dos et, inversement, où nous avons relevé des monolithes, couchés dans le même sens que le sont les statues, qui n'avaient pas les détails apparents des statues, et ceci à Pagliaiu. Toutefois, nous pensons avec certitude que ces monolithes intrigants, toujours de forme parfaitement proto-anthropomorphe avec un admirable méplat ventral, avaient été peints et qu'ils s'identifiaient de ce fait à des statues, d'où leur position. Cette conviction est devenue déterminante à la suite de quelques résultats que nous avons enregistrés : la découverte d'un godet à peinture totalement imprégné d'hématite, au pied de la statue *Cauria VII* (23), ceci venant après la détermination à la lumière du jour de coloration rouge brun sur certaines statues, dont *Filitosa XIII*, *Cauria II et IV*, ainsi que sur certains menhirs, et après la vérification faite récemment de cette même coloration apparue beaucoup plus généreusement et sur un plus grand nombre de monolithes au cours d'expériences de nuit à l'aide de projecteurs U.V. (24). C'est-à-dire qu'il est hors de notre esprit d'admettre que ces positions bien particulières soient imputables à l'affouillement naturel du sol et aux travaux agricoles, car le hasard aurait fait en sorte de distribuer à peu près également la chute des monolithes de part et d'autre, même sur les côtés. Au contraire, nous sommes les témoins d'une finalité conçue et déterminée par une volonté délibérée de destruction organisée et raisonnée.

Il est aussi impensable que de telles destructions organisées aient été occasionnées tant à l'époque contemporaine que dans les temps historiques, par exemple après les sollicitations directes et indirectes du pape Grégoire le Grand préconisant la suppression du culte idolâtre des pierres, en Corse, à la fin du VI^e siècle (25). Cette volonté farouche de dégradation des monolithes dressés, doublée de desseins iconoclastes, ne peut être l'œuvre que de prédateurs ayant une connaissance indéniable de l'objet de leur fanatisme ainsi que des tenants et des aboutissants de ce qu'ils étaient déterminés à abattre. Aussi, pour ce faire, nous ne voyons que des ennemis des artistes mégalithiques et le déroulement des faits archéologiques au cours de cette époque, en Corse, ne désigne que les Torrénis qui, après leur conquête, se sont solidement établis et retranchés dans cette région ouest de Sartène. D'ailleurs, les Torrénis ont signé leur entreprise de démolition à Filitosa (26) par le

(23) *ibid* et *Gallia Préhistoire*, t. XIII, 1970, fasc. 2, pp. 575-578.

(24) Le matériel nous a été confié par les Services du Laboratoire du Musée du Louvre ; pour les conseils et pour le prêt de l'équipement, nous remercions vivement la Directrice, Madame Hours, ainsi que ses collaborateurs.

(25) GROSJEAN R. — Chapitre II *Protohistoire*, in *Histoire de la Corse*, éd. Privat, Toulouse, 1971, p. 51.

(26) cf note 12, pp. 28-47.

(20) Toutes les mesures d'âge communiquées, certaines inédites, sont redevables au Centre des Faibles Radioactivités de Gif à qui, ainsi qu'à Madame G. DELIBRIAS, nous renouvelons notre gratitude.

(21) cf. note 11 et note 10 (réf. bibliogr. incluse).

(22) cf. note 10 (réf. bibliogr. incluse).

débitage de statues-menhirs armées et le remploi des fragments *face contre terre* dans la construction du parement extérieur de leur monument cultuel central à coupole (tholos).

Pagliaiu est une confirmation de faits et d'événements identiques qui se sont passés ailleurs, quelques fois fort loin de Corse, et que nous ne ferons que survoler : la destruction d'une statue-menhir avec remploi dans le cairn d'un tumulus plus récent qu'elle à Kermené en Guidel (Morbihan) est, comme à Pagliaiu et à Filitosa, une analogie d'antagonisme cultuel de groupes ethniques ou culturels différents, constatations se répétant pour des statues-menhirs remployées dans le Midi de la France et en Suisse (Sion). A. Häusler (27) rapporte de nombreuses similitudes avec l'objet de nos recherches sur les destructions volontaires par des remplois fréquents de stèles anthropomorphes, la face contre terre, dans des monuments présumés postérieurs, et la confirmation que certaines statues-menhirs, in situ, toujours en relation

étroite avec un type quelconque de sépulture, ont été renversées, les unes couchées, les autres brisées au niveau du sol.

Conclusion.

Il est rare de trouver un laboratoire comme l'est le site de Pagliaiu procurant tant de nouvelles connaissances sur les œuvres monumentales culturelles de la civilisation mégalithique corse, mais aussi laissant tant de problèmes et tant d'énigmes en suspens. Les motivations rituelles des Mégalithiques insulaires les ayant conduits à façonner et à élever leurs monolithes, ainsi que les motivations iconoclastes des Torréens — motivations qui, dans les deux sens, résultent des mêmes préoccupations pragmatiques — sortent du cadre de l'étude descriptive des groupes de monolithes alignés de Pagliaiu où est pourtant ressentie avec force la présence exaltante et permanente de l'esprit humain dans ce qu'il a de plus élevé : le culte, par l'art, de la vie (ou de la survie) et de la mort.

(27) cf. note 8, (réf. bibliogr. incluse).